



Boulc'h François : Né le 20-11-1882 à Mespaul ; 1913, prêtre et vicaire à Lanvéoc. Mobilisé (service armé) sergent-major 19^e R.I. (août 1914) ; au front (novembre 1914) ; adjudant (26 avril 1915) ; sous-lieutenant (1^{er} juin 1915).

A pris part aux actions suivantes : -1915 : La Boisselle (26 mars), Champagne (septembre).

Tué le 25 septembre 1915 à Sommepy-Tahure (Marne) en cherchant à s'emparer d'une mitrailleuse ennemie.

1°)-Ordre Armée, 7 avril (J.O. 26 avril 1915) : « *A fait preuve de la plus grande énergie le 26 mars, au moment de l'explosion d'une mine, en maintenant intact le moral de sa troupe dont une partie était ensevelie sous les décombres.* »

2°)-Ordre 2^e corps d'armée, n° 94, du 16 octobre 1915 : « *Le 25 septembre 1915, à l'attaque de Tahure, chargé de pénétrer dans les cavernes ennemies pour mettre hors de combat tous les défenseurs, s'est acquitté de sa mission avec un dévouement, un sang-froid, un mépris du danger dignes de tous les éloges. A fait de très nombreux prisonniers.* »

3°)-Chevalier de la Légion d'honneur posthume, 5 mars (J.O. 12 mars 1920) : « *Très bon officier, animé du plus pur esprit de sacrifice. Tué le 25 septembre 1915 en entraînant sa section à l'assaut des tranchées ennemies devant Tahure. Croix de guerre avec palme.* »

La Semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon, n° 41, 8 octobre 1915, p.674 ; n° 42, 15 octobre 1915, p.692-693

Dieu et Patrie, n° 52, 21 novembre 1915, p.879

Ordo... dioecesis Corisopitensis et Leonensis, Quimper, imp. de Kerangal, 1916, p.99

Abbé Pondaven, *Livre d'or du clergé* [du Finistère], Quimper, 1919, p.169

La preuve du sang, Paris, Bonne Presse, 1925, T.I, p.248, photo, p.208 ter

Inscrit sur le monument aux morts communal de Mespaul (29), sur la plaque de la chapelle du Kreisker à Saint-Pol-de-Léon (29) et sur le monument diocésain de l'évêché à Quimper (29)

Le sous-lieutenant Boulc'h a été l'une des premières victimes de notre offensive du 25 Septembre. Il est tombé presque à la sortie de sa tranchée. « Il marchait, nous raconte un témoin de la sanglante bataille, à la tête de ses hommes pour s'emparer d'une mitrailleuse. Au dire de quelques soldats survivants de sa compagnie, les Allemands firent mine de se rendre, et quand le sous-lieutenant, confiant en leur geste, se trouva à bonne distance, ils mirent leur mitrailleuse en action. Le premier atteint ce fut notre confrère. Il était adoré et respecté de tous, aussi bien des soldats que des officiers. Un de ses camarades a fait de lui la plus magnifique des oraisons funèbres : « C'était l'homme le plus accompli que j'aie jamais connu. »

M. Boulc'h était, sur sa demande, sur le front depuis la mi-Novembre. Parti comme Sergent-Major, au 19^e, il se distinguait le 26 Mars à la Boisselle. Le général de Castelnau le cita à l'ordre du jour de l'armée, ce qui lui valut la croix de guerre avec palmes et sa nomination d'adjudant, prélude d'un nouvel avancement qui devait récompenser sa bravoure et sa crânerie dans le danger. Plusieurs fois atteint par des balles et des éclats d'obus, il s'en était toujours tiré avec de simples égratignures, jusqu'au jour où la trahison allemande le coucha, criblé de balles, sur le champ de bataille.

M. Boulc'h était arrivé tard à la prêtrise. Ce n'est que son service militaire fait, qu'il avait achevé ses études classiques. Né à Mespaul en 1882, il avait 31 ans quand il reçut l'ordination sacerdotale et qu'il devint vicaire de Lanvéoc. Il y a deux mois, une permission lui permit de revoir son Recteur, à qui il fit connaître ses dernières volontés. « Il était prêt, nous dit M. Magueur ; dès le premier jour de la mobilisation, il avait fait généreusement le sacrifice de sa vie. »

Une lettre qu'il écrivait à son directeur du Séminaire, le 1^{er} Septembre, permet de pénétrer plus avant dans cette âme profondément surnaturelle, qui tout en faisant sa nourriture continuelle de la

méditation, de la prière et surtout du saint rosaire, tout en se dépensant au service des consciences qui, dans la tranchée, s'ouvraient à lui de leurs fautes et de leurs repentirs, tout en faisant ses délices de la lecture de *l'Imitation*, se plaignait encore de n'avoir pas assez d'aliments à ses « appétits surnaturels ». « J'ai faim des aliments spirituels et divins, disait-il, et je n'ai personne pour me rompre ce pain céleste. » Ce désir de la communion avait enfin pu se satisfaire : il put, quelque temps avant la bataille qui devait l'emporter, célébrer la sainte Messe, et ce lui fut un grand réconfort. Il avait comme le pressentiment de sa mort prochaine. Voulant ouvrir toute grande son âme à son ancien directeur, il écrivait : « Autour de moi, tout me crie de me hâter, et les balles qui viennent mourir à mes pieds, et les grenades qui m'éclaboussent de terre et de débris de toutes sortes, et les obus qui crèvent au-dessus de ma tête, et peut-être la mort, qui attend que je ferme cette lettre pour venir me prendre et me jeter dans mon éternité. »

Sa dernière pensée, le 23 Septembre, fut pour hâter l'accomplissement d'un devoir généreux qu'il ne voulait pas différer jusqu'à son retour. Il était tout entier à l'espoir patriotique au milieu des préparatifs fiévreux de la grande offensive. « Nous attaquons après-demain, écrivait-il. Le bombardement est commencé; c'est grandiose, c'est inouï, c'est indescriptible. Rien ne saurait nous résister... »

A peine a-t-il assisté à la première phase de la bataille. Dieu a jugé que son œuvre avait été assez féconde et assez glorieuse. Objet d'admiration pour sa compagnie il en restera surtout l'exemple.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 15 Octobre 1915, p. 692.